



MOI, PARENT

FAMILLE

Pourquoi tant de filles ont peur de ressembler à leur mère

La journaliste française Claire Richard s'est penchée sur la « matrophobie », cette crainte de devenir sa propre mère. Au total, 150 femmes témoignent dans son livre. Pas pour accabler les mères - pour comprendre ce que le patriarcat leur a fait.

JULIE HUON

Il y a ce serment. Muet, solennel, prononcé quelque part entre 10 et 20 ans, dans une chambre, un couloir, un grenier : « Je ne serai jamais comme elle. » Claire Richard, journaliste et autrice française de 40 ans, l'a fait. Et les 150 femmes qui témoignent dans son livre l'ont fait aussi. Presque mot pour mot.

Ce serment a un nom. La « matrophobie ». Pas la haine des mères au sens large, pas les clichés sur la belle-mère acariâtre. Non : la peur, intime et souvent inavouée, de « devenir » sa propre mère. Le concept a 50 ans, forgé par la poétesse américaine Adrienne Rich dans *Naître d'une femme*, un livre épuisé depuis des décennies, qui ressort enfin en France dans une nouvelle traduction chez Hors d'atteinte. « Quand je l'ai lu », raconte Claire Richard, « je me suis dit : enfin, tout ce pan de ma vie qui a été si compliqué, ça a un nom, ça s'explique, ça devient maniable. »

De cette révélation naît *Pardonnez à nos mères*, paru le 5 mars aux éditions Les Renversantes - la collection de Victoire Tuaillon, créatrice du légendaire podcast *Les Couilles sur la Table*, qui a recueilli les témoignages jalonnant le livre. Une plongée dans la relation mère-fille qui évite soigneusement le piège du règlement de comptes, parce que ce n'est pas l'histoire d'une faute individuelle. C'est l'histoire d'un système.

La diagonale patriarcale

Claire Richard a un mot pour ça : la « diagonale patriarcale ». Cette ligne invisible qui traverse les générations, de grand-mère en mère en fille, charriant ses normes, ses silences, ses blessures. Une banalité, dit-elle, mais une banalité vertigineuse qu'on a collectivement oubliée. « Toutes les femmes descendent de lignées de femmes qui ont eu, dans le meilleur des cas, des vies plus étroites que si elles avaient été des hommes », explique-t-elle. « Le droit de vote, le compte en banque, la contraception : tout ça est très récent. Et avant ? Des générations de femmes sous domination, souvent victimes de violences. Le nombre de témoignages qui décrivaient des mères ou des grands-mères victimes de violences sexuelles m'a vraiment frappée. Ces femmes portent l'empreinte de cette violence. Ça ne peut pas ne pas avoir d'incidence. »

Cette empreinte, elle se transmet mais pas toujours par les mots ; parfois par les attitudes. Les exemples pullulent dans l'ouvrage : la mère qui ne parle pas à table ; celle qui met sa fille au régime ou lui dit : « Change de pantalon, l'autre te rend plus mince » ; celle qui la traite de « cagole » quand elle commence à avoir une vie sexuelle ; ou qui dit explicitement qu'elle aurait préféré un garçon. « Elles ont entre 30 et 50 ans aujourd'hui. Elles ont donc entendu ça dans les années 90, pas dans les années 50 ! C'est assez vertigineux », dit Claire Richard.

Elle ajoute que « même celles qui ne font rien d'explicitement violent transmettent quand même, par l'exemple de leur vie un peu repliée, leurs angoisses, leurs insécurités, tout ce qu'elles ont en-

Pardonnez à nos mères
CLAIRE RICHARD
Les Renversantes,
192 p.,
17 euros,
ebook
12,99 euros



« C'est un peu tragique de se dire que la construction d'une jeune fille doit se faire en s'opposant à son propre genre », déplore Claire Richard. © ELSA LEYDIER.

caissé et qui les a un peu rabougries. Et c'est ça que la fille retient en les regardant ».

D'où la « matrophobie » comme réflexe de survie : refuser ce que la mère incarne, parce qu'elle incarne ce que le patriarcat fait des femmes. Sauf que ce refus a un coût. Il fabrique une génération de filles construites « contre », contre leur propre genre, contre leur propre mère. « C'est un peu tragique de se dire que la construction d'une jeune fille doit se faire en s'opposant à son propre genre. »

Ni injonction ni conte de fées

Le mot pardonner dans le titre, Claire Richard y a beaucoup réfléchi. Parce qu'il peut sonner comme une injonction de plus, et elle n'en veut pas. « Qui serais-je pour dire ça ? » Elle dit que la Ciivise - la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants, rapport français de 2023 - l'avait bien analysé : « Il y a quelque chose d'une morale du vainqueur dans l'idée qu'on serait faible si on n'a pas pardonné. » Le livre ne prescrit rien. Il cartographie.

Dans les 150 témoignages recueillis, trois grandes directions se dessinent. D'abord, celles qui ont coupé les ponts « et s'en portent très bien ». Ensuite, celles qui ont pardonné, souvent grâce aux outils d'analyse féministe, parfois à la faveur de leur propre maternité. Et

puis celles qui ont trouvé autre chose : une relation habitable, pas réparée mais praticable. « Ça décrit pas mal de relations peut-être trop abîmées par les forces patriarcales pour être totalement réparables - mais les rendre habitables, c'est en soi une petite victoire. »

L'autrice est elle-même mère d'un fils, et belle-mère d'une fille. Elle se prend parfois en flagrant délit : c'est son compagnon qui conduit, qui fait le bricolage. « Mon fils me dit parfois : "Laisse, on va le donner à papa, il est plus fort." » Alors plusieurs étés d'affilée, au camping, elle a insisté pour monter la tente elle-même - même maladroitement, même lentement. « Ce que j'ai vraiment réalisé en travaillant sur ce livre », dit-elle, « c'est à quel point ce n'est pas seulement ce qu'on leur dit, c'est vraiment ce qu'on leur montre. »

Et sa propre mère, 70 ans, dans tout ça ? Elle a lu le livre. Elle a dit qu'elle le lirait deux fois : une fois avec toutes les émotions, une autre à tête reposée. Les pères ne sont pas oubliés : l'ouvrage s'achève sur une note qui leur est adressée : « Des choses qui n'ont pas l'air très importantes ont des conséquences immenses. » Parce que ce que les récits de ces 150 femmes racontent, c'est d'abord la structure dans laquelle ces mères ont grandi, ont aimé, ont élevé. Et dans cette structure-là, les pères ne sont pas de simples éléments de décor. Ils en tiennent aussi les murs porteurs.

JUSTICE

Affaire Chovanec : non-lieu prononcé pour les 31 inculpés

La chambre des mises en accusation du Hainaut a prononcé lundi un non-lieu dans le dossier lié au décès de Jozef Chovanec, ressortissant slovaque décédé en février 2018 après son interpellation à l'aéroport de Charleroi. L'information a été révélée lundi par la RTBF et *Het Laatste Nieuws*, sur base des avocats des proches de Jozef Chovanec.

L'homme avait été emmené dans une cellule le 23 février 2018, après son interpellation en raison d'un comportement jugé agité. L'enquête avait indiqué qu'il s'était frappé plusieurs fois la tête contre un mur avant d'être maîtrisé par plusieurs policiers, plaqué au sol et recouvert d'une couverture. Un calmant lui avait également été administré. Jozef Chovanec avait été transféré à l'hôpital Marie Curie de Charleroi, où il est décédé le 27 février 2018 des suites d'un malaise cardiaque.

La diffusion d'images de vidéosurveillance montrant notamment des agents souriant et une policière effectuant un salut nazi avait suscité une vive émotion en Belgique et en Slovaquie. Dans cette affaire, 31 personnes, principalement des policiers, avaient obtenu un non-lieu à la demande du ministère public. La veuve de M. Chovanec et l'Etat slovaque avaient interjeté appel de cette décision. La chambre des mises en accusation a finalement décidé de ne pas poursuivre les 31 inculpés, rapportent la RTBF et *Het Laatste Nieuws*. Les parties civiles ont encore la possibilité d'introduire un pourvoi en cassation. BELGA

NAMUR

Menaces d'attentat dans des écoles : le suspect disculpé

Un e-mail contenant une menace d'attentat visant douze écoles de l'arrondissement judiciaire de Namur, à Florennes et Walcourt, a été envoyé aux services de police lundi matin. Le suspect potentiel interpellé en fin de matinée a été disculpé, annonce lundi soir le parquet de Namur.

« L'enquête est toujours en cours pour tenter d'identifier le ou les auteurs du mail litigieux et de déterminer les circonstances exactes des faits », précise encore le parquet de Namur. Les écoles des communes de Florennes et Walcourt ont été confinées lundi matin en raison de la présence d'un individu menaçant, avait indiqué le bourgmestre de Florennes, Antonin Collinet. BELGA

Achete à très bon prix

Achat Fourrures



Manteaux de fourrure: vison, astrakan, renard,...
Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,...
Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,...
machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,...
Bijoux or, argent, fantaisie,...
Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain



CHARLES Anthony | 0484/20 26 78 |